

“carrefours, appelez les pauvres, les aveugles, et les boiteux.....et s'il y a de la place encore, allez par la campagne, remplissez ma maison, car je vous le dis, aucun de ceux qui étaient invités ne touchera à mon festin (1).” Qu'est-ce donc qui vous retient, ô âme que Dieu *invite*? La dévotion à la Sainte Vierge serait-elle un obstacle pour vous?

— “Oh! non, Monsieur, pas le moins.”

— “Serait-ce la présence réelle de Notre-Seigneur au très-saint Sacrement?”

— “Non plus; au contraire, c'est là mon aimant.”

— “Ce doit donc être la crainte! Mais quand Dieu vous appelle, que craindriez-vous? Et quand même l'enfer tout entier se lèverait pour vous menacer et vous effrayer, seriez-vous plus accessible à ces vaines terreurs qu'à la voix de votre Dieu? Quel craignez-vous donc, parlez?”

“Un court silence. — Et puis? — Rien,” dit-elle, avec le sourire le plus calme et le plus expressif qui eût encore animé son visage. Jusqu'à ce moment il y avait eu, au fond de cette âme, une lutte suprême. Mais ce sourire était comme l'éclaircie du ciel à la fin de l'orage; c'était le signe avant-coureur du triomphe de la grâce! Je le compris; mes yeux se remplirent de larmes; ceux de Marguerite aussi. De cet instant probablement dépendait le salut d'une âme, et peut-être le salut de beaucoup d'âmes.

— “Mon enfant, ajoutai-je, voulez-vous que je vous dise maintenant ce que vous avez à faire?”

— “Oui,” reprit-elle, avec l'expression d'un vif désir.

— “Rentrez donc dans le sanctuaire de votre âme, et dites avec la meilleure énergie de votre cœur ces paroles:”

— “O mon Jésus, soyez-moi Jésus; je veux ce que vous voulez! Me voulez-vous catholique? Je le suis!”

(1) *Luc, 74.*